

Douanla fabrice

Un blanc et son singe



« Il serait mieux de vivre sans se laver que de porter les vêtements propres sans être libre ».

Douanla fabrice

« Il faut que tu brises tes chaînes toi-même. Ils auront
faim le jour où tu auras appliqué cette action ».

Douanla fabrice

Jean François était un homme de grande taille qui avait beaucoup pleuré dans son enfance. En effet, dès l'âge de 6 ans, il était obligé de transporter un gros sac de blé pour la ferme de son père située à 300 m de leur maison. Jean était un enfant calme, travailleur, courageux et obéissant. C'est pour cette raison qu'il se précipitait de nettoyer les vêtements de son papa une fois de retour du travail. Son papa s'appelait marigot. C'était un homme sans cœur, violent et exigeant. Car il n'avait ni l'amour, ni la compassion envers la maisonnée. Sa femme était une asiatique. Elle n'avait aucun respect pour son mari parce qu'il était violent. Elle avait déjà perdu sa jambe gauche sous les coups de son mari parce qu'elle avait oublié de servir le cure dents après un repas de viande rôtie. Elle avait voulu divorcer. Mais la peur de voir une partie de son corps malmenée l'obligeait à rester auprès de lui. Marigot avait tout faire pour que son fils soit à sa ressemblance.

Marigot : tu es un enfant sans cœur comme ta mère.

Jean François : papa tu es trop méchant.

Après cette phrase de Jean, son papa se mit à l'obliger d'accepter son mode de vie comme étant le meilleur en lui donnant des coups de chicotte sur la tête, le ventre, le dos et les fesses. Par la suite, Jean se mit à crier.

Oui papa je ne vais plus être comme-ça.

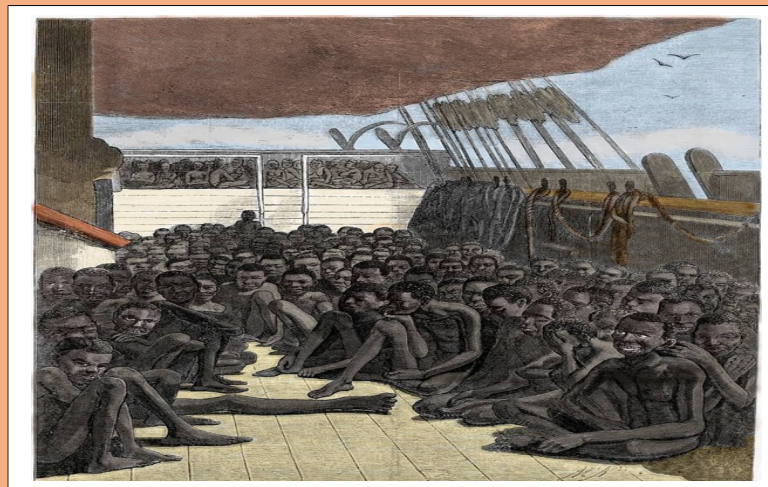
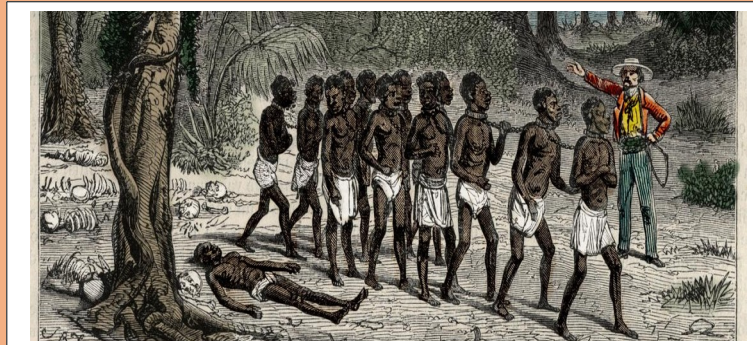
Oui papa je vais changer.

Oui papa oui papa

Ouiiiiiiii papaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa

C'est ainsi qu'il répondit aux questions que lui posait son papa en le chicotant. Tellement Il le chicotait régulièrement que le jeune Jean a fini par comprendre qu'un homme doit-être violent et dangereux. Son papa avait l'habitude d'appeler les personnes de couleur « singe ». Car, il les utilisait pour montrer à son fils comment il faut traiter les hommes noirs. Après un bout de temps, Marigot acheta un singe au marché des esclaves situé sur les cotes africaines, à un endroit qu'on appelle ile de Gorée.

Douanla fabrice



Douanla fabrice

Ce singe fut enfermé dans une case en fer et à chaque fois, Marigot demandait à Jean de le battre avec du fer obtenu lors du dépiècement d'un vieux berceau. Il n'avait que 10 ans lorsque son maître l'achetait. Mais sa taille était plus élancée que celle de Jean alors que ce dernier avait 5 ans de plus que lui.

Après la mort de Marigot quelques années plus tard, Jean est devenu le maître de la maison. Il avait désormais le droit sur sa mère et son singe hérité. Chaque soir, il s'approchait de la case avec une banane pour exciter son prisonnier à se rapprocher des grilles de la case. C'est ainsi qu'il envoyait un bâton pointu pour battre sur lui. Ce bâton avait blessé le prisonnier au point où il ne pouvait supporter sans faire de bruit. C'est alors qu'il dit :

Aaa

Tu veux me tuer ?

Tu n'es pas comme ton père.

S'il te plait libère-moi.

Je suis un homme comme toi.

Cette dernière phrase attira l'attention de Jean. Car il dit :

Jean : Oui je dois te montrer qu'un homme doit-être violent.

Je suis comme lui.

Tu dois rester dans cette case.

Tu es un singe.

Le prisonnier recommençait subitement à pleurer à haute voix une fois qu'il comprit que son quotidien n'était que souffrance. La mère de Jean ne supportait plus écouter le prisonnier pleurer. Elle avait un cœur et elle n'avait jamais accepté voir souffrir un être-humain. De manière soudaine, elle se décida d'agir contre son fils.

Sa mère : Jean, libère le prisonnier.

Douanla fabrice

Tu ne vois pas que c'est ton petit-frère ?

Jean : non, il doit rester dans sa case comme papa l'avait mis.

Je ne suis pas content de toi.

Arrête de t'opposer à moi.

Je suis un homme.

Sa mère était engagée dans la volonté de libération du prisonnier. Car elle n'arrêta pas de se disputer avec son fils. Elle croyait que son fils était un tout petit peu différent de son papa. Elle ignorait tout de lui. Il était différent.

Jean : maman, tu n'es pas comme papa.

Sa mère : oui mon fils, je veux que tu me comprennes.

Jean : papa m'avait dit qu'un homme ne doit pas avoir peur de faire du mal pour rester homme.

Sa mère : tu peux être différent chéri.

Subitement, Jean s'approcha auprès d'elle avec un couteau. Puis, il le mit dans son ventre et sa mère mourut quelques heures après avoir lancé un grand cri. La voisine Blandine habitait près de la maison de papa Marigot. Elle suivit les cris et appela soudainement la police. A l'arrivée des policiers, Jean avait déjà tout nettoyé. La maison était propre et le cadavre de sa mère était caché sous le lit de la chambre des étrangers. Il avait mis de la musique pour distraire l'imagerie de toutes personnes qui pouvaient se poser des questions à propos des cris de sa mère et il n'avait pas à s'en faire avec le prisonnier parce que sa case était située au sous-sol, un endroit très caché.

Les policiers : toc toc police !

Jean : oui, attendez, j'arrive.

Les policiers : on nous a alerté qu'une personne avait besoin d'aide dans cette maison.

Douanla fabrice

Jean : je ne pense pas. Je m’amuse depuis un bout de temps avec mes musiques préférées. Je suis à la maison seule.

Les policiers : donc personne ne criait dans cette maison ?

Jean : si, c’est moi qui criais parce que la musique me parlait. Entrez et vous verrez que je dis la vérité.

Les policiers : ok excusez-nous du dérangement et portez-vous bien.

Jean : de rien, merci

Après le départ des policiers, Jean s’est dirigé vers le jardin de la concession pour y faire une grande fosse. Cette fosse était la dernière demeure de sa mère.

Après quelques jours, il se dirigea au sous-sol pour rendre visite à son singe. Le prisonnier avait fait deux jours sans nourriture et eau. A l’arrivée de Jean, il était allongé tout près de la porte de la case, à côté de l’endroit où il faisait les selles. Cette case faisait un mètre sur un mètre cinquante et il ne pouvait plus supporter.

Le prisonnier : maître, je vais mourir. Cette salle m’étouffe.

Jean : tu es mon esclave. C’est à moi de décider si tu dois mourir ou pas.

De façon soudaine, Jean ouvrit la porte de la case et se mit à battre sur le prisonnier attaché.

Le prisonnier : waooooooooooooooooo mama, waooooooooooooo papa, ne me tape plus maître. Aaaaayiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii.

Après cette séance de bastonnade, Jean lui demanda d’être prêt à répondre à ses questions.

Jean : qui es-tu ?

Le prisonnier : je suis tedongmo fa’a

Jean lui donna des coups de fouets et lui demanda de dire qu’il est son enfant.

Jean : qui es-tu ?

Le prisonnier : je suis tedongmo fa’a. S’il t-e plait laisse moi partir.

Jean : tu es un enfant difficile.

Douanla fabrice

Comme le prisonnier ne voulait pas coopérer, Jean alla à la cuisine, puis, prit un couteau bien pointu. Et de manière violente, il arracha l'œil droit du prisonnier.

Le prisonnier esclave était toujours attaché sur ce poteau dans la case au moment où Jean revenait avec son couteau. Après cette action, le sang avait beaucoup coulé et la douleur était forte mais le prisonnier n'émit aucun cri.

Quelques jours après, Jean s'est rendu au marché pour acheter de quoi manger parce que la maison était presque vide. Après qu'il soit parti en oubliant de fermer la porte de la case de l'esclave, celui-ci se mit à chercher de voies et moyens pour libérer ses jambes des chaînes qui le faisaient très mal. Après plusieurs efforts, il put pas s'enfuir.

Une fois à l'extérieur, le paysage avait changé. Le développement avait fait ses effets et il ne remarquait plus les différentes voies. En avançant dans la mesure de s'éloigner le plus loin possible de la résidence de son maître, il tomba sur un autre groupe d'esclave qui travaillait dans une plantation de canne à sucre. Une fois que le nouveau maître l'aperçut, il demanda à trois gros esclaves de l'arrêter et ils obéirent.

Bidon : je suis bidon et c'est moi le maître ici. Désormais, tu seras ici avec tes frères pour travailler.

Je ne te demande rien. Tu n'as pas le choix.

Tedongmo fa'a : oui maître, je suis à vous.

Il le disait juste pour rassurer le maître mais il ne le pensait pas. Car, quelques minutes après, il chercha de s'échapper avant d'être attrapé sous les ordres du maître par d'autres esclaves. Par la suite, il a été battu à mort. Avant que le maître demande d'arrêter la bastonnade, il avait déjà perdu son deuxième œil. C'est ainsi que Tedongmo fa'a est devenu aveugle.

Une semaine après cette bastonnade, le maître l'obligea de travailler vingt heures par jours comme tout le reste. Dans ce nouveau milieu de travail, il fit la rencontre de Aminfak, un esclave qui avait déjà perdu un membre à cause d'une situation de révolté dont il était l'auteur. Deux jours après, Tedongmo fa'a incita Aminfak de s'enfuir avec lui loin des champs de plantation du maître.

Douanla fabrice

Il était presque 5h le matin lorsque Tedongmo fa'a et Aminfak décidèrent silencieusement de quitter la maison du maître. En sortant, ils laissèrent la porte sans fermer et le vent froid venait en direction parallèle. Le maître était grandement allongé dans sa chambre avec sa femme lorsqu'un vent froid frappa sur lui. Sans tarder, il imagina que la porte était ouverte. C'est la raison pour laquelle il se leva et se dirigea en direction de la porte. Quelques minutes après, il avait constaté les pas étranges qui venaient de l'intérieur vers l'extérieur de la maison. Sans toute fois tarder, il décida de faire l'appel afin de constater les absences. C'est ainsi qu'il constata la disparation de deux esclaves dont il envoya des esclaves musclés à leur recherche. A 8 heures, ces esclaves étaient de retour avec les deux esclaves.

Le maître tout énervé, ne voulait plus les voir. Mais son épouse lui demanda de donner une chance aux esclaves rebellés de se racheter. C'est ce qu'il fit.

Bidon : pourquoi êtes-vous parti ?

Aminfak : je ne dis rien !

Tedongmo : je suis un fils de griot de l'empire du Mali. J'ai été arrêté de force un jour par les rabatteurs lorsque j'étais allé rendre visite à un ami à 2 km du royaume. J'étais entrain de marcher quand ceux-ci m'arrêtèrent avec violence, me ligotèrent avec un fil aussi épais. Voilà comment je me suis retrouvé ici en Amérique après avoir subi un voyage atroce dans le négride Jésus. Arriver sur cette nouvelle terre, J'ai été vendu pour 4 pièces d'argent. Je ne suis pas un celui-là qui peut accepter la condition d'esclavage. Mon premier maître m'avait arraché un œil et le toi aussi. Me voici aujourd'hui aveugle. Je résisterai jusqu'à ce qu'on m'arrache la vie. Je suis africain. Je suis noir parce qu'il existe un soleil important où je viens. J'ai du sang rouge dans mes veines et je suis capable de faire mieux ce qu'un blanc peut faire. J'ai une famille qui m'aime. Je suis fils de griot, un savant. Et jamais je ne deviendrai esclave à cause de vous. Cher africain, montrons aux blancs qui nous sommes exactement. « Sé, ti'sok to'o fa'ag wék. Tam coug'u. ayi, ayi oooo, pi lousé mé gréah ». Après cette phrase, le maître Bidon ne pouvait plus supporter parce qu'il avait vu la réaction des autres esclaves après que Tedongmo ait parlé en langue.

Sans tarder, il sortit de son sac un poignard qu'il égorgea respectivement Tedongme et Aminfak sans état d'âme. Après cette réaction violente, les autres esclaves se sont aussi

Douanla fabrice

révoltés en détruisant non seulement les cultures, les chariots. Mais aussi, les habitats et les tous les outils qui donnaient de la grandeur au maître. C'est la raison pour laquelle le maître s'est enfui parce qu'il ne pouvait pas supporter les colères de ceux qu'il avait fait esclave.